



LETTRES D'UN MÉLOMANE

VI

A un très jeune compositeur]

Vous êtes jeune, très jeune, presque un enfant. Vous êtes à l'âge envié où, possédé par le monde et emporté par la vie, vous ne ressentez pas encore leur tyrannie. Savez-vous votre bonheur ? Je le présume. En tous cas, il est beau, comme vous le faites, de l'envelopper dans le langage d'une émotion exempte de banalité.

Qu'est-ce à dire ?

La vie est un jeu complexe et sérieux. Les artistes entrent dans la partie un peu inconsidérément, et en s'inspirant simplement d'une vision du monde un peu ramassée et futile. Ce qui fait qu'ils ne possèdent aucune notion sur la méthode des hommes appelés à les juger. Ce sont de mauvais partenaires qui dispersent sans profit les plus belles cartes laissées par le hasard entre leurs mains.

Voici un bien singulier langage. Et vous m'entendez mal, sans doute... Vous êtes encore au premier stade de l'existence. *Primum vivere...* vivre de vos sensations, de vos rêves éclos en une aube sans brumes... et vous ne songez guère à philosopher ! Mais déjà vous êtes habité par le désir de vous exprimer, de vous livrer aux appétits esthétiques de la foule et des snobs. De tout cela peut-être n'avez-vous qu'une vague conscience. Il n'en est pas moins vrai que le démon grandit en vous, qu'il essaie de surprendre les occasions sans cesse renaissantes de disposer de votre sensibilité, de la dilater au contact des choses de la nature et du sentiment. Et après ces balbutiements de votre âme extasiée, en présence des spectacles découverts chaque jour par vos jeunes sens, vous connaissez l'inquiétude et le besoin de la perfection ; de subtils problèmes hanteront votre esprit et vous contraindront probablement à éprouver la matière de toutes vos acquisitions spirituelles. A ce moment-là, vous aurez découvert les hommes dans leurs œuvres, bonnes ou mauvaises, belles ou éphémères, et la hiérarchie de la pensée à travers des discours de l'esprit. Restons-en pourtant à la phase primaire de votre existence. Ne songeons pas à disperser trop vite les images radieuses que la jeunesse vous octroie.

Quel est le secret de votre chant ? En vérité, je vous demande de me commenter l'inexplicable. Nous autres, hommes déjà mûris par l'expérience, savons-

nous seulement le pourquoi, la cause de ces démarches dont notre esprit s'inspire soudainement pour se faire l'interprète et l'organisateur des voix intérieures ? Je vous avoue, quant à moi, que votre sensibilité neuve m'émeut bien plus que la force de votre accent. Je lui demande de rester elle-même et de ne pas se laisser tenter par la phraséologie des poètes arrivés ou des génies orgueilleux : vous en recueilleriez le dédain pour tout ce qui n'est pas « vous ». Or, « vous », c'est le choix libre et la spontanéité vivante. Je consens à le reconnaître, à l'admirer même tant que l'on me demande d'y voir transparaître votre âme encore simple et honnête. D'autres fois, vous me révélez ce rayon d'ingénuité qui réchauffe nos cœurs tortueux sans leur enlever la notion du mystère. Mais je me refuse à donner un sens définitif à vos premières ébauches.

Que cette parole, venant après ce qui précède, ne vous effarouche pas. Je la veux un peu âpre, car tout désir qui crée doit connaître un jour la morsure des puissances fatales. Et cette âpreté appelle un acte de soumission et de sacrifice.

Non que je veuille tenter de pénétrer dans votre vie future, dans votre vie d'homme : je la souhaite comblée de tous les biens humains, de tous les dons providentiels. Elle n'est pour moi que le côté matériel, un facteur néanmoins productif d'antihèse, et que je puis sans doute me priver de connaître pourvu que votre ascension vers des routes de perfection me soit apparente. Permettez-moi donc seulement de préciser l'autorité de mon discours en m'adressant à votre intelligence déjà avide et curieuse.

Notre époque, toujours disposée à jouer sur les mots, à les envelopper d'ambiguïté pour leur faire exprimer ce qu'il est d'usage d'appeler en un certain jargon « les nuances obscures du sentiment », préconise comme qualité essentielle de l'artiste l'ingénuité, cette qualité même que je vous attribuais il y a un instant. Ingénuité ! Mystérieuses syllabes ! Beaucoup d'hommes s'inquiètent d'un retour à cet état, ce qui leur est plus facile que de s'émouvoir devant la fraîcheur des natures vierges et des âmes printanières. Demandez-leur ce que signifie ce mot. Pour ma part, je le soupçonne entaché de toutes les indulgences comme de toutes les déflections de l'intelligence, j'allais dire de toutes les déchéances du caractère. C'est un fruit de saison. Ne le désirons pas à l'heure où vont descendre les ardents crépuscules. L'expérience, et son arrière-goût de vanité et de déception, mène aux violences. Il arrive un temps

où ces violences nous emportent. Alors, à quoi bon ces beaux propos sur un sentiment qui trouve à chaque instant son démenti ?

Mais ce mot d'ingénuité peut avoir perdu son sens magique. On lui substitue alors celui de sincérité. La critique préconise beaucoup aujourd'hui cette vertu. « Soyez sincères ! » répète-t-on. Et je vois sous mille prétextes invoqués par des auteurs « sincères » passer sur la scène musicale les élucubrations les plus saugrenues comme les fantaisies les plus niaises. On vous répétera sans doute la même recommandation : « Soyez sincère ! » Moi, je vous dit : soyez vrai ! Un jour, on vous apprendra que la recherche de la vérité pose des problèmes qui n'excluent pas l'anxiété. L'adhésion de l'esprit à une certitude implique l'angoisse et le regret.

En art, nul absolu. Nous n'atteindrons jamais à travers les défaillances de notre vie la jouissance complète de la perfection possédée. Un objet après l'autre s'échappe de nos mains. Et nous ignorerons jamais si la tâche que nous avons entreprise mène vers une vision de plénitude. Mais l'habileté d'un artiste est faite d'expériences consommées, je ne dis pas de certitudes, car la carrière à parcourir ménage toujours plus d'une surprise à ses désirs. Et son rêve mystique embrasse des pays et des visages trop lointains parfois pour ses propres forces. Du moins que la leçon du passé, que la volonté de ses maîtres vous imprègnent, mon jeune ami, comme une atmosphère généreuse et tiède. Afin de respecter vos dons innés et l'ingénuité — encore — de vos accents ; on vous a peut-être chanté le séduisant refrain de l'expression libre. Je vous assure qu'être libre, c'est s'imprégner du sens des hautes et magnifiques disciplines. Il y a dans l'art des frontières à ne point dépasser. La musique, subtile par essence, mais créée pour des besoins humains, ne saurait se passer des nécessaires lois. Sachez connaître ces frontières et ces lois. Sachez aussi imposer à votre esprit les nobles contraintes ; apprenez lui à se mouvoir au milieu des contradictions. Il faut frapper à coups redoublés, et longuement, sur la matière ingrate pour en faire jaillir la forme belle et parfaite. Et ce qu'en l'état de rêve votre regard d'artiste aura aperçu, contiendra toujours la dure nécessité des réalisations. Et vous sentirez sans cesse des chaînes qui vous décideraient à abdiquer si vous ne teniez d'une foi plus nécessaire que votre bonne volonté, d'une habileté maîtresse de votre main, le secret de passer outre les heures d'exigente nécessité.

Donc, qu'à vos désirs fortifiés par la passion du Beau, dirigés par l'appel de

la vérité, s'ajoute un instrument de connaissance et de science. Ce n'est pas river son âme à de pesants rochers que de lui imposer de savantes contraintes. Et l'attrait de l'obstacle à vaincre, le « contentement de l'âme à des gênes exquises » approfondissent le clair regard de l'artiste qui sait et qui veut.

Vous êtes musicien, et l'acte créateur vous tente. A travers les routes frayées et qui gardent encore l'âpre saveur des sacrifices consentis, n'hésitez pas à recueillir le chant de vos aînés. Ils ont vécu pour un destin que vous ne connaissez pas ; ils vous épargnent le doute stérile et les longs tâtonnements. Qu'un tel bienfait ne vous laisse pas indifférent. Il vous donne la mesure d'une habileté dont vous ferez usage. A distance, vous jugerez peut-être encore certaines naïvetés, ou certains ridicules de gens trop lointains pour vous inspirer la crainte de leur prestige ou la vanité de leur orgueil. Vous devez pourtant recueillir la leçon de l'esprit.

Les jeunes aiment le jeu du vague et de l'illusion. Le rêve tout haut, les attitudes transcrites de l'inconscient éveillent leurs préférences. Le Romantisme pousse des pointes hardies dans des domaines encore inexplorés. Le mystère des âmes que la musique avait si souvent fixé et exprimé — que dis-je, qu'elle exprime avec une insistance mêlée d'ardeur et d'opiniâtreté — tente les harmonisateurs du verbe. Le « Surréalisme » et autres actualités passionnées vous seront présentées comme contenant des formules de vérité et d'énergie créatrice. Et la musique, la vôtre, peut-être, entraînée dans les mouvements d'une esthétique à la mode, s'éloignera des charmes que vous aviez si spontanément soupçonnés. Elle se fera « moderne » pour répondre aux provocations comme aux préoccupations du siècle.

Prenez garde ! Les étiquettes que vous aurez lues sur de belles œuvres d'art s'effaceront pour ne laisser paraître un jour que la vision d'humanité qui les pénètre. Efforcez-vous d'y découvrir les intentions d'une possibilité toujours en éveil, le lucide regard des disciplines intellectuelles. Et cette recherche du point d'appui nécessaire, ce sage discernement d'une permanence dans l'acte transitoire vous donneront peut-être la notion exacte des valeurs. En tous cas, ne négligez pas la considération des objets qui entraînera l'exercice de l'esprit, la recherche d'une exactitude et d'une précision de pensée qui vous permettra l'acquisition d'un style.

Ah ! je le sais. On aime peu, de nos jours, un caractère qui se manifeste autrement que par des fantaisies pleines de mobilité et de dissipation. Le bruit et la surprise, chez les musiciens, ont,

depuis un lustre, haussé jusqu'à la renommée des poussières de talent. Par contre, — et tant est grand le désordre des idées à notre époque — on a mis plus d'une fois sur le compte de l'excentricité des œuvres et de leurs auteurs l'ébahissement des auditeurs en présence d'un chant, d'une nouveauté à la fois étrange et forte.

Ici encore, et en une matière si fuyante, j'évoque vos futures facultés formées aux durs contacts des règles et jouissant avec bonheur d'une précision pleine d'harmonieux agencements. Il est beau de se plonger au centre de nos plus indéfinissables inquiétudes, mais c'est faire œuvre humaine que d'en retirer la grâce et l'optimisme.

Deinde philosophari... Oui, je m'en accuse comme d'un injuste pensum infligé à votre bonne humeur. Trop souvent, à noire époque, on mêle aux considérations sur la valeur des choses de pédantesques développements sur l'Essence, l'Unité et autres fantaisies absconnes afin d'en extraire une sorte de sous-produit métaphysique capable d'amplifier les données d'un problème déjà ardu et que l'artiste pose sans cesse en face de son époque sans parvenir jamais à le résoudre à sa satisfaction complète comme à celle de ses contemporains. Je tombe, moi aussi, dans ce travers. C'est pourquoi je ne vous blâme pas le moins du monde de m'avoir écouté d'une oreille distraite.

Beethoven ne conquiert la louange des hommes qu'après avoir goûté le pain de l'ironie et de l'adversité. Ne songez pas à devenir trop tôt le favori des foules. « La vérité, nous dit Barrès, c'est qu'à notre époque, le succès transforme l'artiste en homme public. » Et peut-être qu'ayant soutenu longuement la contradiction et le dénigrement, votre mérite se justifiera enfin devant ceux qui n'avaient jamais paraphé leurs démarches d'une manie de complaisance. Quoi qu'il en soit, le langage d'un homme de foi et de bonne foi convaincra un jour ou l'autre. Et je crois que les recherches dont vous aurez enveloppé vos efforts, le labeur dont vous aurez soutenu vos tentatives ne s'exerceront jamais avec assez de tendresse et de diversité. Et votre virilité en recueillera le fruit comme un bienfait d'une tranquille et consciencieuse grandeur.

MAC ELLY

Pour copie conforme,
Albert LAURENT.

ENQUETE SUR LA CRITIQUE

(suite)

Comme critique, j'estime qu'il faut faire abstraction de nos goûts personnels et nous montrer aussi éclectiques que possible. C'est pourquoi, lorsque j'ai à juger une œuvre nouvelle, je cherche toujours à me placer au point de vue qui fut celui de l'auteur quand il écrivit sa partition.

Fernand Le BORNE.

Les articles de M. Le Borne paraissent le lundi ou le mardi dans le Petit Parisien. Il est aussi correspondant musical du Soir de Bruxelles.

Je n'éprouve nulle peine à vous confier que mes jugements émanent uniquement de mes impressions. Tout jeune dans le métier, je rêvais d'être technique pour montrer que je « savais ». Je me suis bientôt aperçu que la technique présentée au public, que le langage spécial du métier de musicien (car il y a un métier à côté de l'art) n'avaient d'autre but que de jeter de la poudre aux yeux et au cerveau du lecteur; autant imiter Diafoirus qui surcharge de latin ses ordonnances et ses phrases. A vrai dire, j'essaie surtout d'expliquer ce que l'auteur a voulu faire d'après le titre qu'il a choisi, d'après le texte qu'il a pris comme sujet, d'après le commentaire dont il accompagne son œuvre. A-t-il réalisé le but qu'il s'est proposé? Je le constate avec plaisir.

Ce n'est pas tout. Mon véritable souci est d'être éclectique, de n'être inféodé à aucune de ces chapelles où l'on officie entre des œillères, si j'ose ainsi m'exprimer. Classique avec les classiques, moderne avec les modernes, je n'aurai jamais l'idée de vouloir que Saint-Saëns ou Fauré aient produit ou produisent des œuvres dans le style du Pierrot lunaire de Schönberg. Remplacer chaque musicien dans son temps et dans son cadre, tel doit être l'objectif d'une critique loyale et sincère.

Mais vous même, mon cher directeur du Guide du Concert, êtes-vous bien sûr de ne pas donner, malgré tous vos efforts, malgré toute votre bonne volonté, un aperçu relatif de nos opinions? N'êtes-vous pas tenu, par le manque de place dans votre très intéressante publication, de ne citer que des fragments de nos jugements et de présenter ainsi des verdicts comprimés et, par conséquent, relatifs? L'art est difficile, vous le savez; mais la critique l'est aussi, vous le voyez.

Louis SCHNEIDER.

M. Louis Schneider collabore au Gaulois, à l'Information et à divers autres quotidiens et périodiques. Nous sommes tout à fait de l'avis de notre distingué confrère en ce qui concerne la relativité de nos extraits critiques. Ayant plus de place, nous essaierons maintenant de faire mieux, mais sans espérer atteindre la perfection qui, nos lecteurs le savent, n'est pas de ce monde.